



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

22 | 2001
Autour de Décembre 1851

Marc RENNEVILLE, *Le langage des crânes. Une histoire de la phrénologie*, Paris, Institut d'édition Sanofi-Synthélabo, 2000, 354 p.

Frédéric Chauvaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/268>

DOI : 10.4000/rh19.268

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Frédéric Chauvaud, « Marc RENNEVILLE, *Le langage des crânes. Une histoire de la phrénologie*, Paris, Institut d'édition Sanofi-Synthélabo, 2000, 354 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 22 | 2001, mis en ligne le 28 juin 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/268> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.268>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Marc RENNEVILLE, *Le langage des crânes. Une histoire de la phrénologie*, Paris, Institut d'édition Sanofi-Synthélabo, 2000, 354 p.

Frédéric Chauvaud

- 1 La phrénologie serait-elle la nouvelle science du gouvernement des âmes, une doctrine des bosses, l'avatar d'un courant romantique qui exalte les individualités, une organologie qui invente des organes que l'observateur prétend débusquer, un assemblage de "turlupinades" ? Pour les hommes et les femmes du temps, du moins entre 1800 et 1850, elle est assurément tout cela, tant elle a suscité des réactions très diverses, allant de l'adhésion passionnée au rejet méprisant. L'invention du mot est attribué à Thomas Ignatius Forster, dans un article daté de 1815, pour autant François Joseph Gall, l'inventeur de la phrénologie, sans désavouer la formule, ne la reprend pas. Quant à la phrénologie elle-même, elle peut être définie comme la première branche du savoir à poser le principe des localisations cérébrales.
- 2 Sur le sujet, les lecteurs connaissaient l'ouvrage de Georges Lantéri-Laura, intitulé sobrement *Histoire de la phrénologie*, dont la première édition date de 1970. Lorsque Theodore Zeldin rédigea son *Histoire des passions française*, c'est dans cet ouvrage qu'il puisa ses informations. On pouvait donc supposer que l'essentiel avait été écrit et que le gain de connaissances sur le sujet ne pouvait être que relativement mince. Or il n'en est rien et Marc Renneville dans un livre très rigoureux et décenté¹, s'inscrit dans le sillage d'une histoire compréhensive. Il ne s'agit pas de condamner ou de ridiculiser en fonction des savoirs d'aujourd'hui, un courant et des hommes, mais de comprendre comment la science des crânes a pu séduire et répondre à des interrogations. La phrénologie n'est pas a priori un mouvement désuet et ridicule. Pour les contemporains elle apparaît comme une discipline en construction, d'aucuns diront plus tardivement qu'elle a peut être été la première science de l'Homme. Plutôt que de se gausser de ce qui peut apparaître comme une extravagance de la raison, il importe

de s'attacher aux "effets de vraisemblance [...] d'une erreur". Pour cela l'auteur a divisé son enquête en cinq volets chronologiques, de la naissance vers 1800 à la disparition au mitan du XIXe siècle.

- 3 La première entrée traite de l'irruption d'une science neuve en s'attachant d'abord à quelques parcours biographiques, intellectuels, sociaux et géographiques en commençant bien sûr par la "vocation" précoce de Gall qui, dit-on, aurait eu trois passions dans l'existence "le cerveau, l'horticulture et les femmes", puis de Spurzheim son premier "disciple" et collaborateur qui joua un rôle essentiel, malgré une brouille survenue entre les deux hommes, pour la diffusion de la science des crânes en Grande-Bretagne. Le lecteur peut suivre Gall évoquant les premières hypothèses localisatrices, Gall face aux réserves précoces en France à l'égard du système "céphalognomonique" ; Gall amusé à une représentation d'une Craniomanie, Gall visitant la prison de Berlin en 1805 où il peut palper le crâne de deux cents prisonniers enchaînés, Gall et Fichte, Gall à l'hôtel de la préfecture de Paris. Pour autant, Marc Renneville ne se contente pas du récit, il reprend point par point la démonstration intellectuelle qui entendait bien fonder une "véritable science de l'homme" bâtie sur des savoirs nouveaux. Gall n'est pas un déterministe absolu ou simpliste. Il écrit notamment : "J'ai prouvé que le cerveau est exclusivement l'organe de l'âme. Il n'y a donc que la forme du cerveau et celle de la boîte osseuse [...] qui puissent nous faire juger des qualités et des facultés [...], il n'y a ni dans le nez, ni dans les dents ni dans les lèvres ou les mâchoires...". Pour lui, la frontière entre la brute et l'homme est poreuse, et lors d'exams cranioscopiques concrets, la modération et la prudence l'emportent, c'est qu'il s'agit, dit en substance le père de la phrénologie, de proposer une synthèse qui tienne compte de multiples facteurs. Toutefois, il affirme qu'il existe "un instinct meurtrier ou carnassier" décrit comme "une force primitive innée [...] résultant d'une partie cérébrale particulière, placée immédiatement au-dessus des oreilles". La craniologie provoque alors un véritable bouleversement. De Descartes à Pinel, les hypothèses et la réflexion portaient sur les catégories comme la mémoire ou l'imagination. Avec la phrénologie ces mêmes catégories ne sont plus des "facultés fondamentales de l'esprit humain", mais des attributs de "forces primitives". Ainsi la phrénologie fut l'une des toutes premières théories scientifique "capable de naturaliser toutes les conventions sociales".
- 4 Un deuxième volet aborde les stratégies déployées par la cohorte des phrénologues pour obtenir "une marque de reconnaissance". Napoléon se montre d'emblée hostile. Cuvier, rapporteur d'un mémoire déposé par Gall et Spurzheim, se met à l'unisson et écarte la contribution des deux phrénologues. Tandis que Gall s'installe à Paris, il est aussi l'objet de critiques peu amènes : "Madame antigall", "le Docteur Gall...imatias". Malgré de semblables rebuffades, on se presse pour l'inviter, l'écouter, le consulter : Talleyrand, Fouché, l'impératrice Joséphine... En 1812, il publie son œuvre majeure : Anatomie et Physiologie du système nerveux en général et du cerveau en particulier avec les observations sur la possibilité de reconnaître plusieurs dispositions intellectuelles et morales de l'homme et des animaux par la configuration de leur tête.
- 5 La théorie phrénologique compte des partisans jusqu'en 1848. Si elle est volontiers anticléricale, elle trouve aussi du crédit auprès de quelques membres du clergé et d'une poignée de médecins qui claironnent que l'organe de la religion est la preuve matérielle de l'existence de Dieu. Marc Renneville dresse l'inventaire des disciples, notamment Victor Broussais, qui avait en 1816 provoqué un véritable 1789 médical en s'attaquant

au système des fièvres essentielles. Peut-être en perte de vitesse, il embrasse la cause phrénologique et devient l'un de ses plus ardents propagandistes. Mais on rencontre d'autres personnages clés comme Giovanni Antonio Fossati, médecin italien, membre actif de la charbonnerie, phrénologue, ou Benjamin Appert, libéral et auteur d'un célèbre rapport, et bien d'autres encore.

- 6 Lorsque Charles X s'enfuit et que le régime s'écroule, l'âge d'or semble venu pour les phrénologues qui rêvent de reconnaissance et songent que désormais ils seront exaucés — et ce malgré le trépas de Gall à la fin de la Restauration. La première société française de phrénologie est constituée en 1831, comprenant deux cents membres, dont une grande majorité des médecins, mais aussi un fort contingent de juristes, d'hommes de plume et de diverses personnalités, parmi lesquelles Charles Lucas, David d'Angers, Jean-Baptiste Baillièrre — le libraire officiel de la faculté de médecine —, le duc de Montebello, et Sarlandière — l'inventeur du craniomètre dont Louis Philippe se fait expliquer le fonctionnement en 1833. Marc Renneville traite également du rythme des jours des séances de la société, s'attache aux réunions publiques qui, lors de la séance de 1832, désigne comme vice président Las Cases fils, prend un tour plus politique. Lors de ses manifestations, les membres de la société examinent le crâne de quatre indiens Charruas, évoquent des cas de suicides, observent et commentent les moulages de Lacenaire et de Casimir Périer, se penchent également sur le crâne de Napoléon.
- 7 L'âge d'or promis se dérobe pourtant. Concurrence, crises, décès se multiplient : création de la première société anthropologique de Paris, rivale éphémère mais qui projette une ombre menaçante, disparition de Spurzheim, glissement des références et des objectifs, comme l'adoption de la division du crâne en 35 facultés. La phrénologie donne le sentiment de perdre de sa cohérence : elle s'intéresse au programme d'éducation et de moralisation du peuple, elle se préoccupe du redressement des criminels et des aliénés, sa doctrine se teinte tantôt d'éléments physiognomoniques, tantôt d'hygiénisme. Le point culminant est peut-être l'immense désespoir qui prolonge l'expédition scientifique dans l'archipel d'Océanie et les îles Salomon conduite par Dumont d'Urville, flanqué de Dumoutier, membre éminent de la société phrénologique. Les pièces de l'expédition devaient être examinées par l'Académie des sciences et les résultats publiés en plusieurs volumes, Dumoutier étant chargé de deux tomes sur l'anthropologie. Pour diverses raisons — mêlant dispositions individuelles et contexte — l'ensemble a un goût amer. Le triomphe annoncé de la phrénologie tourne court. D'une certaine façon, de l'aventure dans les mers du Sud ne subsiste, parmi les éléments mit au crédit des thèses phrénologiques, qu'une "série de bustes des peuples de l'Océanie". L'intérêt de ces moulages serait, disent les contemporains bienveillants, d'être placé dans un musée, mais ils racontent aussi une autre histoire, celle d'un dialogue amorcé par le regard phrénologique.
- 8 Restait à suivre la fin annoncée de la phrénologie qui perd pied en apparence sur tous les fronts : sur celui des institutions savantes, c'est la débâcle ; sur celui des revues médicales, c'est une lente défaite... De toutes parts, elle subit un feu croisé : les jésuites mènent une vive offensive et la phrénologie est condamnée par l'Église de Rome, la société phrénologique n'obtient pas en 1833, le statut d'institution d'utilité publique, un génie mathématique de 10 ans dont le crâne est examiné devient le prétexte de vives polémiques qui alimentent le discrédit, la société savante se révèle incapable de publier à partir de 1839 son bulletin, de jeunes médecins décochent des traits acérés... à tel point

que 1842 incarne une année particulièrement sombre, annonciatrice du désastre de 1848.

- 9 La phrénologie ne peut être réduite à un arsenal divinatoire et Marc Reneville de conclure que "la science de Gall mettait en jeu un indicible du savoir scientifique, de l'ordre du désir ; et c'est probablement en ce domaine que l'héritage refoulé est le plus tenace et le mieux partagé dans les sciences contemporaines" (p. 296). Si on peut, peut-être, avoir un regret, il concernerait l'impact de la phrénologie dans les prétoires. Quel crédit lui accordait-on dans les débats des cours d'assises ?
- 10 Au total un livre important, à l'écriture alerte, qui montre bien que l'histoire des sciences ne saurait se réduire ni à une histoire naturelle d'un objet ni à une histoire déjà accomplie qui n'évalue une discipline qu'à l'aune de ses succès présents.

NOTES

1. Il reprend, mais en les prolongeant et lui donnant toute la cohérence nécessaire une partie de sa thèse : Marc RENNEVILLE, *Essai sur l'émergence d'un regard médical sur la criminalité en France (1785-1885)*, Thèse de doctorat d'histoire nouveau régime sous la direction de François Delaporte, Université Paris 7-Denis Diderot, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1997, 2 volumes, 920 p.